



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 2012

La Trinité – Château Dubuc

Opération préventive de fouille (2012)

Anne Jégouzo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31068>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Anne Jégouzo, « La Trinité – Château Dubuc » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31068>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Trinité – Château Dubuc

Opération préventive de fouille (2012)

Anne Jégouzo

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le Château Dubuc, habitation-sucrerie du XVIII^e s., dénommée également habitation La Caravelle, classé Monument Historique et propriété du Parc Naturel de Martinique, bénéficie depuis 10 ans d'un vaste programme de restauration. Intégrée à cette démarche, une opération de fouille archéologique préventive a été réalisée entre septembre et décembre 2012, à la suite d'un diagnostic conduit en février de la même année (cf. ce volume). Ces investigations s'intéressent à un ensemble annexe, d'environ 4 000 m², comprenant des entrepôts, un « cachot », un aqueduc et des terrasses. Si les sources historiques se révèlent relativement pauvres, la carte de Moreau du Temple, réalisé en 1770 offre un relevé contemporain de l'habitation. La particularité ici, est l'absence de représentation des entrepôts, pourtant une construction en pierre monumentale de près de 1 000 m².
- 2 La fouille, comme les études des mobiliers (céramique, verre, métal, faune vertébrée et invertébrée), ont permis de dévoiler des pans inédits de l'histoire du site, soit 4 phases d'aménagement de cette partie du site, et de nouvelles données sur la vie quotidienne de l'habitation.
- 3 Après avoir dévié une ancienne ravine par un système de canaux maçonnés, trois bâtiments en bois sur solins sont implantés sur différentes terrasses. Si les caractéristiques des sols évoquent des bâtiments agraires, comme des étables ou des cases à bagasse, le mobilier céramique suggère davantage un espace d'habitat réservé à une classe sociale privilégiée.
- 4 Par la suite, et très probablement après 1765-1770, ce secteur de l'habitation est intégralement remodelé pour édifier un vaste ensemble de stockage. Les premiers bâtiments sont ainsi arasés, remblayés et remplacés par quatre paliers successifs

accueillant trois grands entrepôts et des jardins vivriers. Dans ce programme architectural, la priorité reste l'évacuation de l'eau de pluie afin de protéger de l'humidité l'intérieur des entrepôts. De nombreuses chantepleures réservées dans les maçonneries avales des terrasses drainent les eaux vers deux galeries caniveaux qui ceinturent l'amont des bâtiments.

- 5 Ce réseau hydraulique a aussi comme intérêt archéologique de piéger quantité de mobilier. Si les niveaux de sols conservés se révèlent en effet pauvres en indices matériels, les structures drainantes recèlent de nombreux artefacts de la vie quotidienne : vaisselles communes et importées, résidus de la fabrication du sucre, outils agricoles et probables colliers de servitude, témoins concrets d'une société esclavagiste.
- 6 Les entrepôts, épicerie du projet architectural, s'organisent en trois bâtiments rectangulaires de 7 m sur 31 m, parallèles entre eux et séparés par des galeries de 3 m de large. Cet ensemble offre une aire de stockage totale de 540 m² au sein d'une assiette de près de 1 000 m². Sept grandes baies en pied rythment les façades et chaque pignon. Toutes ces ouvertures se voient munies d'un système d'abats vents en bois identifiés uniquement par leurs négatifs dans les maçonneries. Si les bâtiments profitent ainsi d'une excellente ventilation, ils se révèlent toutefois peu accessibles. La circulation entre eux se limite à l'axe médian nord-sud, au moyen de quatre portes s'ouvrant sur les deux allées pavées centrales. Ces dernières permettent également d'évacuer les eaux pluviales des toitures par un léger fil d'eau.
- 7 Enfin, si les bâtiments sont identiques en plan et en superficie, quelques différences sont à noter. Les bâtiments B et C possèdent, à l'exclusion de tout autre aménagement, une galerie de circulation intérieure pavée en U, des négatifs de poteaux installés suivant un axe central sont visibles dans le bâtiment A, et quatre baies du bâtiment B sont aveugles.
- 8 L'absence de résidu de céramique sucrière et de canalisation liée à la présence de boucauts contredit l'hypothèse d'une purgerie. De plus les caractéristiques architecturales identifient avec certitude la fonction de cet ensemble comme entrepôts. Après avoir écarté le stockage d'autres productions possibles et en s'appuyant sur des analyses de sol, l'hypothèse de magasins à sucre, peut être raffiné et mis en tonneaux avant exportation, est proposée.
- 9 Certains indices archéologiques tendent aussi à démontrer l'abandon de cette partie de l'habitation avant sa mise en fonction : ainsi les entrepôts peuvent n'avoir jamais été utilisés.
- 10 En marge des entrepôts, sur une superficie d'environ 600 m², les terrasses supérieures, sont ceinturées par des murets de 1,50 m de haut. Une petite porte piétonne avec perron, permet d'y accéder par le haut du terrain. Un escalier est également aménagé entre les terrasses. Des structures excavées, associées à des platebandes et des trous de plantations, comme la nature des remblais, indiquent une utilisation comme jardin vivrier ou d'ornement.
- 11 Enfin, en surplomb de l'ensemble, le bâtiment appelé « cachot » a été étudié. Cette construction rectangulaire et voutée de 11 m sur 3 m s'organise en quatre cellules de 5 m² chacune. Chaque cellule ne s'ouvre que sur l'extérieur. Elles se caractérisent par des sols en carreaux de terre cuite, des murs enduits sans trace de graffiti, des portes fermées de l'extérieur et des ouvertures minimalistes en chicane. Si la construction

évoque une probable chambre forte et/ou magasin à poudre, les cellules peuvent aussi avoir servi de cachot et de case à vent.

- 12 Cette opération aura permis de modifier complètement la vision, l'aspect et l'identification de ce secteur de l'habitation. Les études de mobilier apportent également d'abondantes données sur la vie quotidienne de l'habitation. Elles renvoient de manière très évidente au mode de consommation des élites et illustrent aussi largement la vie quotidienne des esclaves.

Fig. 1 – Vue générale de la fouille



Cliché : A. Jégouzo (Inrap).

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti15znJ6Z4o>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWbGM9XcVpb>

Année de l'opération : 2012

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

AUTEURS

ANNE JÉGOUZO

Inrap